

moment, à portée de ma voix, tous mes compatriotes ! Je leur demandais ce qu'ils pensent de la position humiliante que vient de leur faire le présent gouvernement, et je n'ai aucun doute qu'ils ne me répondissent tous d'une voix que les choses sont bien changées. Ils me rappelleraient les temps passés, les temps où le Bas-Canada avait son grand patriote et son grand homme d'état à sa tête. Ils reconnaîtraient la perte énorme que notre belle province a faite en perdant Sir George Etienne Cartier. (*Ecoutez !*) Ils me rappelleraient encore le temps où les Lafontaine et les Morin combattaient pour la conservation de notre langue et les temps plus récents où Sir George combattait pour le Bas-Canada et les Bas-Canadiens. Oh ! diraient-ils, que d'efforts il a faits, notre grand chef, pour conserver à notre province tout ce qui lui est cher ! Ils répèteraient enfin ce qui a déjà été répété des milliers de fois, c'est qu'en perdant Sir George, la province de Québec a perdu son meilleur ami—Ah ! diraient-ils, si Sir George eût été là, notre province ne se trouverait pas dans la position humiliante où l'a placée le présent gouvernement. (*Ecoutez !*) Et que diraient-ils de ceux qui sont parvenus par l'intrigue à forcer leur entrée dans le gouvernement et se sont chargés de la cause de notre province qu'ils ont ensuite honteusement abandonnée ?

Je ne sais pas, Messieurs, ce que mes compatriotes réservent à ces honorables messieurs, mais je dis que s'ils sont contents et satisfaits de la position que le gouvernement vient de leur faire, et s'ils se croient tellement forts de leurs droits méconnus qu'ils ne demandent pas un compte rigoureux à ceux qui ont oublié ce que le devoir exigeait d'eux, alors il est inutile pour nous leurs représentants, de combattre plus longtemps pour la conservation de leur langue et de leur nationalité, et que mieux vaut de suite se résigner et souffrir en silence tout ce que les gouvernements voudront faire de nous.

Honorables messieurs, j'espère qu'on me pardonnera d'avoir parlé énergiquement dans cette circonstance. Quand on a combattu toute sa vie pour la conservation des droits et privilèges de ses compatriotes, on ne peut s'empêcher d'être ému en voyant ses propres amis politiques, ceux-là mêmes qu'on a eu l'habitude de supporter depuis plus de trente ans, fouler aux pieds ce que les Canadiens-Français ont de plus cher. (*Très bien. Très bien.*)

---

L'honorable M. TRUDEL.—Si j'avais pu prévoir que le débat aurait pris cette tournure, je me serais efforcé de préparer quelques notes propres à me guider. Je m'associe cordialement aux sentiments exprimés par les honorables membres qui ont proposé l'Adresse, mais je ne puis m'empêcher en même temps de témoigner le regret que j'éprouve de ce qu'un